

# L'AGEND'ART



Septembre 2009 Irailaren

## SOMMAIRE / AURKIBIDEA

- Paroles d'un curieux / Begiluze baten hitza
- Petites infos pratiques / Xehetasun praktiko batzuk...
- Nouvelle / Nobela
- Recette / Errezeta
- Proverbes : La rentrée



Jeudi 24 septembre 2009 à 20 h 30  
au Théâtre des Variétés

Concert de JEAN-MARIE ECAY  
Quatuor - JAZZ

Pour l'ouverture de cette saison culturelle, nous accueillons le guitariste Jean-Marie ECAY. Originaire de St Jean de Luz, ce musicien sincère et sans à priori présente ses créations, ses coups de cœur, ses dernières compositions. Son style guitaristique et sa personnalité font de Jean-Marie ECAY un musicien unique et incontournable. Il a participé à de nombreux albums et concerts d'artistes comme : Didier Lockwood, Billy Cobham, Randy Brecker, Gino Vanelli, Claude Nougaro, Richard Galliano, Carlos Benavent....

Accompagné à la batterie par Loïc PONTIEUX, au clavier par Frédéric GAILLARDET et à la basse électrique par Philippe «Fifi» CHAYEB, Jean-Marie ECAY propose une soirée éclectique sous le signe de l'enthousiasme et de la bonne humeur.

## Paroles d'un curieux / Begiluze baten hitza :

Le beau temps dure encore. Sa durée dépasse toutes les espérances. On en parle avec le sourire comme s'il s'agissait d'une irrégularité qui se laisserait voir et rassurerait sur le cours habituel des saisons de l'année. Déjà la saison estivale se termine. Voici l'arrière-saison ! C'est la rentrée ! Tout vous le rappelle (déjà s'affichent les horaires d'hiver pour les transports en commun !). Tout cela pour vous rappeler que le temps passe vite, très vite et vous le faire ressentir cruellement.

L'été a été chaud, houleux, encombré. Les propositions de sorties, de divertissements étaient si nombreuses, si variées qu'il y avait véritablement embarras du choix. On ne va pas énumérer tout ce qui s'est passé, non, on retiendra simplement ces impressions colorées, chaleureuses, endiablées souvent : concerts multiples, parties de pelote, danses basques, théâtre, feux d'artifice, fête du chipiron (contrariée par la pluie), fête de la mer, fête basque fort réussie, très attendue, avec en préambule Herri Besta transformant le centre ville en une grande et joyeuse surprise6partie de 7 à 77 ans. Un régal de voir Hendaye aussi animée, aussi joyeuse, d'éprouver un plaisir réel à déambuler de buvette en buvette avec le rire sur tous les visages rencontrés. C'est ce que j'ai intensément senti.

Août s'est terminé en beauté avec le magnifique concert en l'église St Vincent, concert classique violon bandonéon, Vivaldi-Piazzola.

La saison culturelle 2009-2010 va démarrer. Le programme est déjà disponible. Nous nous attendons à de belles surprises.

Démarre à la Médiathèque l'exposition consacrée au Japon, programmée tout le mois de septembre. De tout cela, nous en reparlerons.

Qu'il me soit permis de vous faire part de mon enthousiasme concernant le projet de l'Espace culturel Mendi Zolan. Hendaye va tenir en ses mains un bel outil de travail et de diffusion culturels, permettant plus d'expositions simultanées, plus de spectacles théâtraux, plus de convivialité.

Je continuerai à vous faire part de mes joies, de mes déceptions, chaque mois, si vous le voulez bien. Bonne rentrée !

Henri Fischer

Du mercredi 2 septembre  
au vendredi 2 octobre 2009

Exposition «Le Japon»  
à La Médiathèque

Samedi 5 septembre 2009  
de 14 h 00 à 18 h 30

Forum des Associations  
à Belcénia

Du mardi 8 septembre  
au samedi 19 septembre 2009

Exposition des photos  
Begiradak  
à La Médiathèque

Samedi 19 septembre 2009  
9 h 30 - 10 h 30

Exposition de voitures anciennes  
Club Basque des Véhicules Anciens  
Esplanade Bidassoa

## Excédent de bagage



Par Patricia Auger

**(Rappel épisode juin)** ...Je fus courtement tentée je l'avoue, de lui répondre : « MDI, connard ! » en bonne française qui se respecte. Mais au moment où mon fond de gauloise bien de chez nous allait s'exprimer, les yeux de l'américain lâchèrent le palmier pour se planter dans les miens. Et dans nos regards échangés, la colère se transforma en une compassion qui ne me permettait plus de répondre trivialement non seulement « connard », mais non plus « moi ». Tout simplement parce que je ne savais pas en effet qui posait la question.

Je commençais à devenir aussi floue que Steve et c'est bien ce qui m'inquiétait. Je ne savais plus qui était partie il y a une trentaine d'années de cette ville que j'adorais tant à l'époque et je savais encore moins qui était revenue et pour quoi faire. Je sentais pourtant que je revenais comme on revient à un amant que l'on a quitté sur un coup de tête. J'avais mal à l'âme d'avoir rejeté cette ville d'Hendaye et de lui avoir fait porter le chapeau de ma souffrance d'enfant. Mais Hendaye m'accueillait à nouveau généreusement comme un enfant prodigue ; parce que jour après jour et en dépit de ma douleur et de mon désarroi du moment, je trouvais de plus en plus ma place en elle, comme dans une matrice. Et puis il y avait le Gringo qui continuait à me scruter pendant que je cherchais ma réponse. Je ne comprenais plus rien à rien mais je sentais que là où s'arrêtait ma compréhension naissait une nouvelle conscience. Je me sentais folle mais en même temps d'une lucidité sereine. Je connaissais à la fois le manque et la paix, j'éprouvais un amour inconditionnel pour la terre entière et je n'étais bien que seule. Combien de paradoxes pouvais-je endurer ?

« Alors ? Qui pose la question ? » s'enquit Steve à nouveau. « Je ne sais pas, dis-je en pleurant. Ce n'est pas simple. Vous avez l'air si sage, si... »

Il éclata de rire : « Je suis sage parce que j'ai accepté d'être le raté que je suis. Et ce n'est pas simple pour toi parce que tu cherches à être aimée pour un moi qui n'existe pas ». Il se leva, me tendit la main, me tira vers lui et susurra : « Et moi je t'aime quand tu n'existes pas ». Fougueusement il m'embrassa et je n'émis aucune résistance. Le palmier peut en témoigner...

**(Suite)** ...Le temps a passé... c'est son métier, au temps, de passer. J'apprenais à surfer sur la vague de l'éternité qui s'écoulait seconde après seconde et je ne dramatisais plus les longs moments de désarroi inévitables lorsque l'on commence à ne plus trouver normal d'obéir aux diktats d'une société délétère. Ma vie devenait plus un miracle à célébrer qu'une épreuve à éviter. Le Gringo m'aidait à perfectionner mon anglais en faisant partie de ma vie sans l'envahir. Il avait la même relation avec moi qu'avec le reste de l'univers : tout dans la fluidité, sans attaches, sans complication mais avec une extrême présence. Et quand je lui devenais interrogative quant à l'avenir de notre relation, il souriait : « Elle est là, la relation. Elle n'a pas besoin qu'on l'aide. Les signatures au bas d'un parchemin ça scelle peut-être une association mais aucune garantie quant à la pureté du lien. Elle se développe dans l'instant présent, la relation. *Let it be.* »

Je n'avais pas trop de mal à m'approprier sa philosophie à propos de l'avenir mais mon passé me laissait de moins en moins de répit et frappait à la porte de ma conscience pour réclamer des comptes, de la reconnaissance, une validation. « Ne te sers pas de l'instant présent comme alibi pour renier ce qui de ton passé remonte pour être compris. Même si c'est ton passé qui se soulève, c'est ici et maintenant qu'il le fait, *right*? Et si c'est le passé qui se présente en ce moment, accueille-le, comme tout ce qui se présente. Tout ce qui est a sa place. TOUT. »

Tout a sa place, certes, et moi aussi. Je prenais de plus en plus ma place à Hendaye, cette ville que j'avais pourtant fui une trentaine d'années auparavant. J'aimais à me promener le long de la baie de Txingudi et ne faire plus qu'un avec le paysage qu'elle offrait ; il me plaisait de saluer ceux et celles avec qui j'avais partagé les cordes à sauter, les chromos, les bons points et les goûters à l'école primaire de la gare. Et je me délectais à assister au coucher du soleil au port de Caneta... C'est en remontant la rue du port, dans le crépuscule, que je croisais mon père, dans son crépuscule lui aussi, et journal à la main. Devant mon regard insistant, il me sourit timidement et sans grande conviction, je l'entendis me dire : « Bonsoir Madame.... ». Aïe ! Je respirai et pensai : « *Let it be* »...

A suivre..... / Segitzeko.....

## Recette pour les gourmands / Gormantentzako errezeta :

### Crousti-crumble aux mûres

#### Ingrédients pour 6 personnes :

##### Pour la pâte croustillante :

- 250 g de farine
- 250 g de sucre cristallisé
- 1 cuillère à café de levure chimique
- 1 œuf battu
- 125 g de beurre fondu

##### Pour la garniture de mûres :

- 1 kg de mûres fraîches
- 2 cuillères à soupe de farine
- 150 g (ou moins) de sucre cristallisé



#### Préparation :

1. Commencez par préparer le croustillant : mélangez la farine avec le sucre, la levure et le sel, et formez un puits. Ajoutez l'œuf battu et mélangez de manière à obtenir une pâte friable.
2. Préparez ensuite la garniture : mélangez la farine et le sucre, puis saupoudrez-en vos mûres, tout en mélangeant délicatement.
3. Mettez les mûres dans un plat à gratin bien beurré. Eparpillez les miettes de pâte sur les mûres, puis arrosez le tout de beurre fondu, de manière uniforme.
4. Faites cuire votre crousti-crumble à 180 °C, pendant 45 mn.
5. Servez tiède ou froid, avec une boule de glace à la vanille ou de la crème fouettée.

#### **Proverbes : La rentrée**

« Les maîtres d'école sont des jardiniers en intelligences humaines » Victor Hugo

« De toutes les écoles que j'ai fréquentées, c'est l'école buissonnière qui m'a paru la meilleure » Anatole France

« On commence à vieillir quand on fini d'apprendre » Proverbe japonais



Samedi 19 septembre  
et Dimanche 20 septembre 2009

**JOURNEES DU PATRIMOINE**



Samedi 26 septembre et dimanche 27  
septembre 2009

**3<sup>e</sup> FÊTE DE LA CORNICHE**

Du 22 septembre au 3 octobre 2009

**Exposition de photos  
du Club Urpean  
A La Médiathèque**